

Chapitre premier

Prologue

Dans l'imagination populaire, un enterrement est toujours censé se dérouler en automne et de préférence, sous la pluie. En complète contradiction avec l'idée que l'on puisse s'en aller par une aussi belle journée, c'est par un début juillet chaud et ensoleillé que Paul Lebel décida de mourir. La date de l'enterrement fut arrêtée pour le samedi suivant sa disparition. Paul Lebel étant mort paisiblement à 92 ans le mercredi, il fallut ce délai pour préparer les obsèques et ouvrir le petit caveau familial de Saint-Clément-sur-Mer. Par sa lumière, la douceur de ses nuits, la couleur de la mer, cette jolie petite station balnéaire varoise, non loin de Bandol, attire chaque été les touristes de toute l'Europe.

Le cimetière de Saint-Clément est à l'image de la cité. C'est le cimetière où l'on rêverait de passer le reste de son éternité, un parangon de nécropole en quelque sorte. Pendant les heures chaudes de l'été, les cigales y bercent les occupants d'une symphonie de crissements apaisants. Les cyprès, tamaris et ifs ombragent doucement les tombes. Adossé à l'est d'une colline plantée de pins, le lieu est épargné de la fraîcheur du mistral. En y pénétrant, rien de triste, ni même de mélancolique, on ressent seulement une sensation de légèreté et de sérénité. C'est l'endroit le plus paisible du monde, on arriverait presque à y envier les résidents !

La société Capolino, entreprise de maçonnerie locale, fut pressentie par les pompes funèbres pour procéder à l'ouverture de la sépulture. L'ouverture d'un caveau est une opération simple, souvent répétée et bien connue de l'entrepreneur, comme de ses deux ouvriers. Il fallut desceller la dalle principale, la soulever, la déposer à côté du caveau et finir l'opération par l'enlèvement des quatre blocs latéraux. Émilie Lebel, l'épouse de Paul, morte huit ans plus tôt, à 81 ans, d'une mauvaise grippe, reposait au fond de ce modeste sépulcre. C'est Ange Capolino, lui-même, qui conduisait le petit engin de levage. Après avoir descellé la dalle supérieure sur son pourtour, elle fut élinguée et le maçon commença à la soulever. Elle n'offrit aucune difficulté particulière et s'éleva normalement, comme prévu. Elle allait être déposée un peu plus loin, sur deux madriers posés au sol quand...

Au moment où la dalle touchait les pièces de bois, François, le fils d'Ange, regardant à l'intérieur de la tombe, poussa un hurlement :

— Et merde ! Papa, viens voir ça tout de suite... vite !

François fut rejoint par Ange et André, l'autre ouvrier. Tous trois étaient penchés sur l'ouverture et le spectacle s'offrant à leurs yeux, trois mètres plus bas, était d'une saisissante horreur. Le corps d'une femme entièrement nue, sans tête et pratiquement momifié, était posé sur le cercueil d'Émilie Lebel. Elle était couchée sur le côté, les jambes légèrement repliées. Les deux mains avaient été sectionnées un peu au-dessus des poignets. Une fine cordelette enserrait les deux coudes dans le dos du cadavre.

La peau était comme racornie et devenue presque noire. Fascinés par ce spectacle morbide, les trois hommes restèrent sans réaction, pétrifiés, pendant ce qui leur parut une éternité. C'est Ange Capolino qui le premier rompit le silence. Il prit son téléphone portable et appela la gendarmerie de Saint-Clément.

— Bonjour c'est Ange Capolino à l'appareil, pourrais-je parler au chef ?

— C'est à quel sujet ?

— Je viens de trouver un cadavre dans une tombe du cimetière.

— Jusque là tout est normal, non ? répondit une voix hilare.

— Je n'ai pas le temps de rigoler, il faut envoyer quelqu'un au cimetière tout de suite ou je referme le tout et je rentre chez moi... Moi j'ai autre chose à faire que de raconter des galéjades !

— On se calme, je vous passe le chef !

L'entrepreneur expliqua alors, avec force détails, ce qu'il avait sous les yeux.

Une heure plus tard, la sérénité du lieu était bouleversée par une horde de femmes et d'hommes en combinaisons blanches. Des rubans jaunes furent tendus tout autour de la tombe et de ses deux voisines. Les flashes de l'identité judiciaire fusaiement de toutes parts. Le corps sans tête fut extrait avec mille précautions et envoyé à la morgue de Toulon. Le cercueil d'Émilie Lebel, qui n'y était pourtant pour rien, suivit le même chemin. Les combinaisons blanches descendirent dans le caveau pour y scruter chaque centimètre carré, à la recherche d'indices éventuels. Le procureur de Toulon, appelé d'urgence, se

rendit sur place dans l'heure. Il ouvrit une information judiciaire, désigna un juge d'instruction qui saisit immédiatement le S.R.P.J.¹ de Toulon. Les gendarmes de la brigade de Saint-Clément, bien évidemment, firent le museau, comme à chaque affaire importante dont le contrôle leur échappait. Et pour une affaire importante, celle-ci menaçait de devenir la plus mystérieuse de la décennie. Le corps du pauvre Paul Lebel allait attendre quelque temps au funérarium, avant de trouver définitivement sa dernière demeure...

1. Service de renseignements de la Police judiciaire.